



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

19.1 | 2015
Varia

La crypte de Vézelay (Yonne) : quelle place pour les reliques de Marie-Madeleine et la statue de la Vierge ? L'apport de l'archéologie du bâti et des sources textuelles

Christian Sapin



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cem/13945>

DOI: 10.4000/cem.13945

ISSN: 1954-3093

Publisher

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Electronic reference

Christian Sapin, « La crypte de Vézelay (Yonne) : quelle place pour les reliques de Marie-Madeleine et la statue de la Vierge ? L'apport de l'archéologie du bâti et des sources textuelles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 19.1 | 2015, Online since 25 June 2015, connection on 01 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13945> ; DOI : 10.4000/cem.13945

This text was automatically generated on 1 May 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La crypte de Vézelay (Yonne) : quelle place pour les reliques de Marie-Madeleine et la statue de la Vierge ? L'apport de l'archéologie du bâti et des sources textuelles

Christian Sapin

- ¹ Les premières investigations sur le site de Vézelay en 1998 et, en particulier, dans la crypte reconstruite dans le troisième quart du XII^e siècle, ont permis de démontrer que le mur occidental appartenait à une phase plus ancienne, probablement de l'époque de l'abbé Artaud (1096-1106). Depuis, à la suite des recherches sur les abords de l'abbatiale et de l'emplacement du cloître ¹, grâce à une prospection géophysique radar sur l'ensemble des surfaces, y compris

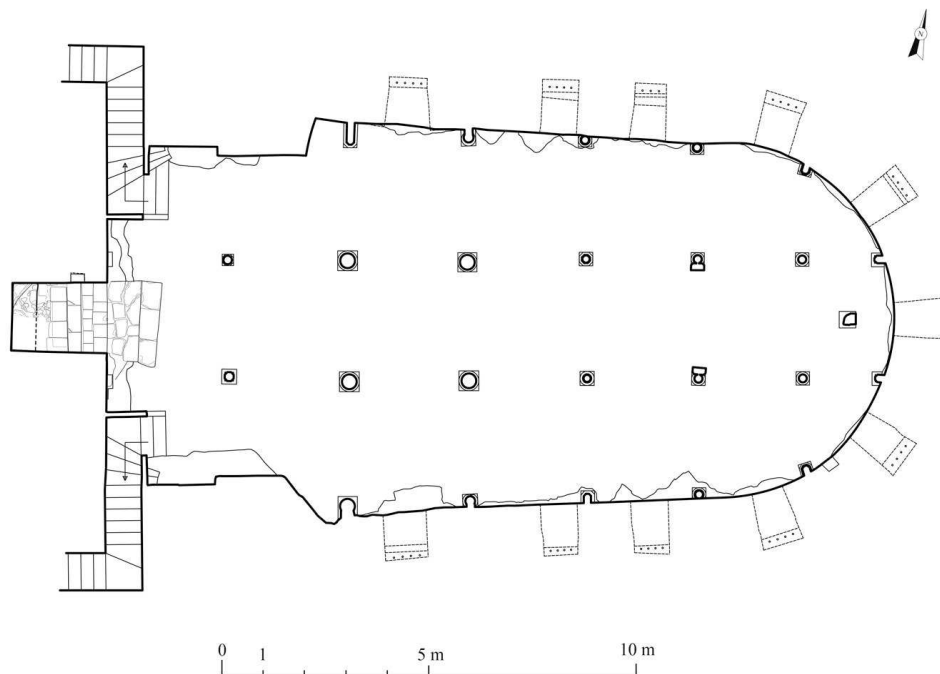


l'abbatiale, d'autres données ont émergé. Enfin, le programme de restauration actuel (2014-2015) du chœur et de la crypte par les Monuments historiques nous permet d'envisager d'autres pistes et interprétations ². À l'époque, nous n'avions pas pu réellement travailler dans l'espace occidental de la niche-confession ; notre dernière intervention sur le terrain a ouvert de nouvelles clefs de compréhension, permettant de revenir sur plusieurs hypothèses concernant les fonctions et la datation de la crypte.

1. La construction

- 2 On descend dans la crypte depuis les bras du transept par deux escaliers, en partie reconstruits par Viollet-le-Duc, au nord et au sud ³. Ces escaliers, dont les amorces sont orientées vers l'est, se retournent au niveau d'un palier dans la dernière travée occidentale des bas-côtés de la crypte, qui comporte trois vaisseaux de six travées (plus celle de l'abside) de largeur identique, voûtée d'arêtes. Terminée par une courte travée absidiale, sa longueur totale est de 18,90 m pour 9,15 m de large (fig. 1).

Fig. 1 – Vézelay, plan général de la crypte (Cem, Auxerre).



- 3 À l'ouest, le mur ouvre au centre par une surélévation de cinq marches sur une profonde niche voûtée en berceau de 2,60 m de hauteur à l'ouverture, 2,25 m de profondeur, pour 1,70 m de largeur à l'ouverture et 1,60 m à son mur ouest.
- 4 Francis Salet avait bien montré en 1948 que l'on avait affaire à une reprise d'une crypte plus ancienne avec le sol abaissé ⁴. Il avait noté la diversité des supports et des traces de taille et avait proposé de voir, avec raison, dans les colonnes, chapiteaux ou impostes en quart-de-rond une reconstruction gothique, tandis que les grosses colonnes bases ornées et certains chapiteaux retaillés ne pouvaient que résulter d'une construction romane. Nous le suivons quand il propose que ces quatre grosses colonnes proviennent d'une crypte construite par l'abbé Artaud à la toute fin du XI^e siècle, avec le nouveau chœur, après avoir abaissé le rocher de plus de 69 cm. Nous laissons de côté ici certains détails d'aménagement qu'il croit à tort situer en plusieurs phases, mais surtout nous ne retenons pas la confession comme subsistant d'une crypte carolingienne ⁵. Il attribue à cette antique confession l'« *exiguam cryptam* » que l'abbé Geoffroy (1037-1052) voulut démolir au début du siècle, avant d'y renoncer ⁶. Ceci ne nous paraît plus recevable si l'on considère le chevet carolingien plus à l'ouest, comme semblent l'indiquer nos dernières

recherches et prospections géophysiques. Nous pensons que la notion de crypte exiguë pourrait correspondre plutôt à un aménagement – crypte-confession, petit caveau ? –, situé dans l'ancien chœur carolingien à chevet plat, où n'était pas prévue à l'origine la présence du corps de Marie Madeleine.

- 5 C'est seulement par la suite et avec la reconstruction du chevet que, sans doute sous l'abbé Artaud (1096-1106), on conçoit une crypte-halle avec des accès latéraux, comme dans bon nombre de cryptes de ce type au XI^e siècle, telles Agliate (Italie) ou Amsolindigen (Suisse), avec ici l'aménagement d'une profonde niche à l'ouest ⁷. C'est probablement ce chevet et sa crypte qui furent dédiés le 21 avril 1104 ⁸. Mais, c'est avec le nouveau chevet, repensé après 1165-1170 ⁹, que l'on refonde la crypte en ne gardant que son mur occidental et sa confession romane ; laissant visible volontairement une partie du rocher comme pour le sol, qui pourrait être un écho de la grotte de la Sainte-Baume, en Provence. C'est au siècle suivant, après les premiers enduits et badigeons, qu'apparaît un décor peint de fleurettes, puis, dans le courant du XIII^e siècle, un décor de faux appareil de pierre de couleur rouge brique à joint blanc avec des fleurettes blanches au cœur jaune en leur centre, recouvrant les voûtes (d'arêtes), avec les arêtes des voûtains soulignées par un bandeau noir, dont les motifs quadrilobés sont cernés de blanc. Deux clefs sous forme de médaillons peints ornent les voûtes centrales des deux premières travées de la crypte, dont l'un avec la figure du Christ. La présence d'armoiries, où l'on distingue à peine trois tours – encore visibles sur les photographies des années 1950 –, a fait attribuer cette couche au XIII^e siècle et à l'époque de Blanche de Castille et de Saint Louis. Cette dernière transformation pourrait être contemporaine du dépôt des reliques dans les reliquaires offerts par Saint Louis en 1267 ¹⁰. Cependant, l'identification des armoiries, revue récemment, suggère plusieurs hypothèses pour les attribuer à un évêque d'Auxerre ou d'Autun, à une date plus tardive ¹¹.

2. Les observations de 2014

- 6 L'étude complétée des enduits en novembre 2014 a montré que le même enduit se retournait dans la niche occidentale et tenait compte d'un massif de maçonnerie arasé à l'ouest (fig. 2 et 3) ¹².

Fig. 2 – Vézelay, crypte, plan, détail de la niche occidentale (Cem, Auxerre, G. Fèvre).

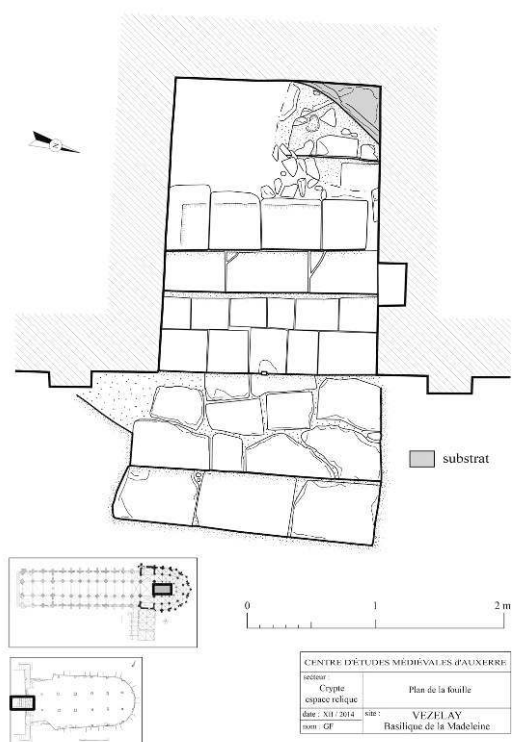
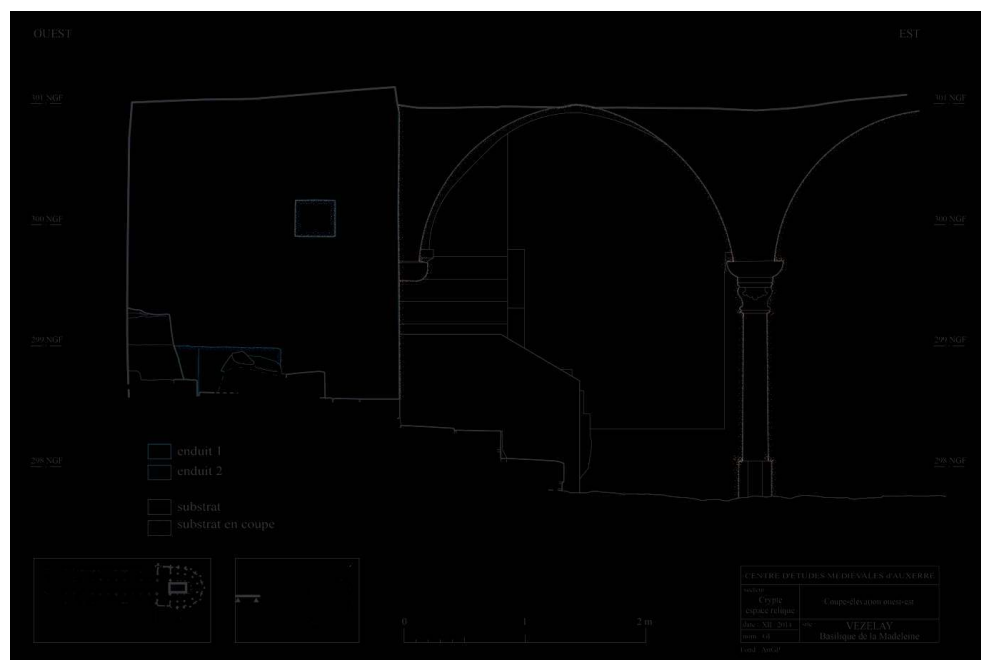


Fig. 3 – Vézelay, crypte, coupe-élévation nord de la niche (Cem, G. Fèvre).



- 7 Au sud, avec Fabrice Henrion, nous avons constaté que, d'une part, l'enduit reconnu sur le mur occidental, antérieur au voûtement actuel et fonctionnant avec les *fenestellae* bouchées plus tard (fig. 4), se prolongeait plus bas que le sol dallé actuel de la niche (fig. 5).

Fig. 4 – Vézelay, crypte, mur occidental avec les *fenestellae* bouchée (Cem Auxerre).

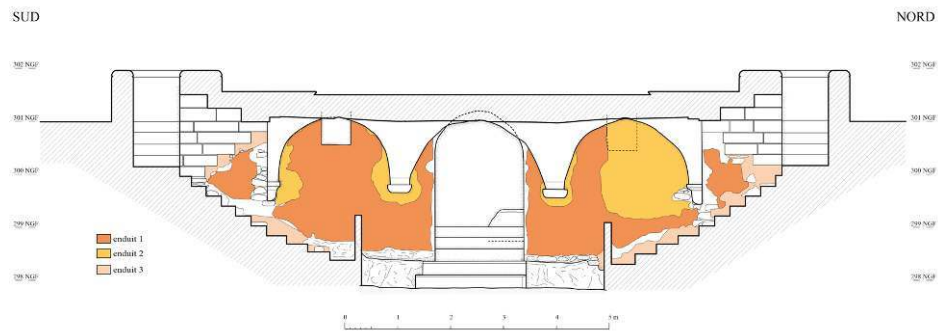


Fig. 5 – Vézelay, crypte, vue rapprochée de l'angle nord-ouest de la niche (cl. Cem, F. Henrion).



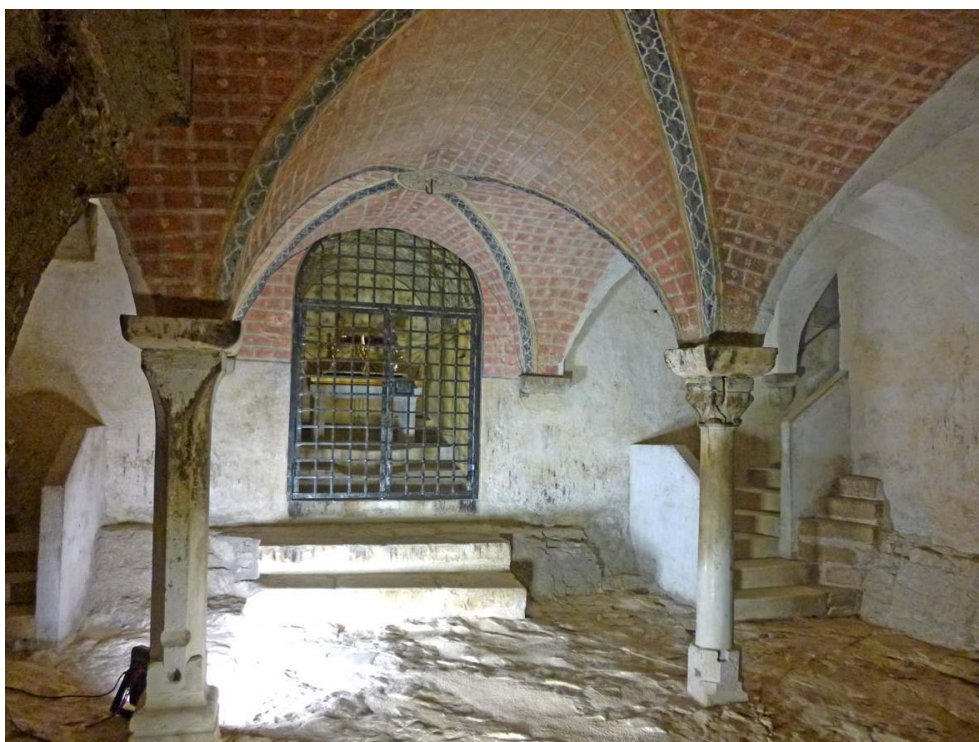
- 8 En sondant plus bas sur 0,20 m, on découvre que cet enduit se retourne à l'ouest – dans le fond de la niche-confession – sur un massif construit en petits moellons, formant comme un socle de 0,58 m de profondeur, apparemment sur toute la largeur de la niche, soit 1,60 m. Ce massif arasé ne semblait pas remonter beaucoup plus haut à l'origine si l'on observe la continuité du même enduit sur le côté du mur nord. Ainsi, une partie du rocher était visible. À qui étaient destinés ce massif et cette niche ? Socle de statue ? Niche-reliquaire pour le corps saint ? Les deux successivement ?

3. La statue et le tombeau

- 9 La crypte de Vézelay est mentionnée dans la *Chronique d'Hugues le Poitevin*, rédigée avant 1167, avec des compléments pour les années suivantes¹³, c'est-à-dire avant la reconstruction du chevet gothique actuel. On apprend de ce texte, souvent cité, qu'en 1165 le feu se déclara dans l'espace de la crypte :

- 10 « Dans la crypte, en effet, laquelle est élevée au-dessus du tombeau de la bienheureuse Marie-Madeleine fervente de Dieu, un tel feu éclata par hasard, et brûla jusqu'aux tirants (ou entrants) qui sont appelés poutres françaises, placées dans la partie supérieure, pourtant l'image en bois de Marie, bienheureuse mère de Dieu, posée sur le sol de cette crypte, ne fut absolument pas atteinte par l'incendie, mais seulement noircie ¹⁴. »
- 11 On comprend par ce texte que la crypte est consacrée au tombeau de Marie Madeleine. Rappelons toutefois que les reliques ne sont guère attestées avant les débuts XI^e siècle ¹⁵. Si l'existence, avant cette date, d'une crypte ne peut pas être exclue, elle ne s'imposait pas dans l'église abbatiale carolingienne construite sur cette plateforme rocheuse, où il n'est pas nécessaire à ce niveau de rattraper une pente. Par ailleurs, les reliques des martyrs romains (Eusèbe et Pontien), que Girart, le fondateur, avait demandées au pape Nicolas I^{er} ¹⁶, ne semblent pas avoir donné lieu à un culte particulier ou à des pèlerinages. D'autres passages de la *Chronique* au XII^e siècle insistent à plusieurs reprises sur la crypte comme lieu pour Marie Madeleine ¹⁷.
- 12 La seconde information précieuse fournie par ce texte est la présence d'une statue en bois de la Vierge. On sait qu'il en existait dans d'autres cryptes à la même période ¹⁸, mais, dans le cas de Vézelay, il est intéressant de souligner la présence d'une telle statue dans une crypte dédiée à Marie Madeleine et l'existence de reliques contenues dans l'œuvre elle-même, selon la suite du récit ¹⁹. À partir de celui-ci, plusieurs interprétations sont possibles :
- 13 – la statue a été protégée de l'incendie car elle était placée dans la niche occidentale et les éléments incendiés n'ont concerné que la partie de crypte-halle à colonnes et architraves de bois, comme à Saint-Germain d'Auxerre. Dans ce cas, on doit s'interroger sur le lieu exact du sépulcre de Marie Madeleine ?
- 14 – les reliques du corps de Marie Madeleine étaient dans la niche occidentale et ont donc été protégées. Le socle retrouvé a servi à cet usage ;
- 15 – d'autres solutions peuvent être envisagées, comme un glissement à l'intérieur du même espace d'un usage à l'autre.
- 16 Rappelons que Francis Salet a proposé de voir dans l'autel du croisillon sud les vestiges d'un antique tombeau à *fenestella* ²⁰. C'est un ensemble peu homogène constitué de cinq dalles de diverses épaisseurs, avec, comme l'auteur l'a noté, des pièces ajoutées au XIII^e siècle. L'ensemble peut constituer une cuve de 0,60 m de haut, profonde de 0,88 m et large de 1,54 m, qui pourrait, comme F. Salet l'a proposé, prendre place dans la confession sans difficulté. Mais ce n'est qu'une hypothèse et rien ne l'assure aujourd'hui. Le tombeau-reliquaire peut avoir eu diverses formes et posséder une mise en œuvre et un décor sculpté de plus grande qualité, comme pour le sarcophage de Sainte-Magnance (Yonne) ²¹. Divers fragments conservés dans les réserves du musée Lapidaire de Vézelay pourraient d'ailleurs provenir d'un tel tombeau. D'origine ou recomposé, ce sarcophage, avec son décor, peut avoir été déposé aussi bien au centre de la crypte, comme dans la niche-confession.
- 17 On peut, par ailleurs, s'interroger sur une éventuelle permanence du marquage de l'espace dans la crypte, à travers la situation des peintures murales des voûtes, en cours de restauration. On y découvre une valorisation des travées centrales (fig. 6).

Fig. 6 – Vézelay, crypte, vue vers l'ouest de la crypte restaurée, 2015.



- 18 Cette mise en valeur d'une partie des voûtes rejoint dans sa configuration gothique la travée précédant la niche-confession – où malheureusement pour la voûte de celle-ci, les réfections des couches sur enduit aux ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles ont fait disparaître un lien possible. Est-ce que ce décor gothique met simplement en évidence l'axe vers la niche et le tombeau ou rappelle au visiteur un parcours ? Parmi toutes les possibilités, on pourrait imaginer au centre l'emplacement initial du tombeau-reliquaire, ceci avant le décaissement du sol et la nouvelle crypte. Aucune trace ne pourrait cependant être ici retrouvée, comme on le voit sur le sol de la crypte d'Aquilée (Italie) par exemple ²². La limite imprécise du décor gothique des voûtes nous fait songer à des contraintes visuelles offertes par des tentures, comme cela pouvait être le cas dans la crypte avant 1165, en assurant probablement un circuit. Les tentures placées à l'origine sur des tirants limitent l'espace visuel et créent une illusion de voûtes, comme un *ciborium* propre à cet espace. Avant 1165, les *trabes* pouvaient être disposées entre deux tailloirs et ainsi correspondre à des éléments créant un baldaquin avec des tissus formant les parois ²³. Ce sont ces derniers qui ont probablement pris feu au contact des cierges et l'ont transmis aux poutres transversales ²⁴. À l'est, dans les murs de la crypte, les peintures restaurées à la fin de l'année 2014 offrent peu d'indices déterminants, à l'exception d'une figuration difficilement restituable – peut-être des figures de saints dans un encadrement ocre jaune –, jusqu'alors inconnue dans la partie centrale de l'abside et une croix peinte sur un sommet (?) au sud, qui précèdent une niche contenant peut-être un lavabo. Tout laisse penser que l'autel était dans cette partie extrême, mais rien n'indique à ce niveau un espace reliquaire.

4. Interprétation et contexte

- 19 Peut-on imaginer la statue de la Vierge dès son origine dans la niche ? Si la construction de celle-ci est bien contemporaine du mur ouest et d'un état que nous situons au sein du chantier d'Artaud, est-ce que l'on aurait préparé une telle niche pour une statue ? Les exemples manquent, mais cela ne signifie rien. Est-ce que dans ces conditions, on aurait utilisé seulement l'espace central pour le corps de Marie Madeleine ? C'est possible, mais on a du mal à imaginer une vaste niche créée à la fin du XI^e siècle, au moment où se développe le culte de Marie Madeleine, uniquement pour la statue. Il y aurait une contradiction apparente entre cette position valorisée et l'oubli (probablement fictif) des reliques qui se trouvaient dans la statue, comme si le culte autour de Marie Madeleine avait progressivement mis dans l'ombre la statue et ses reliques. On est, par ailleurs, frappé dans la suite du texte de la *Chronique* sur l'insistance du succès populaire et de la découverte de ces reliques, puis par la difficulté de la remise en place non de la statue mais du tombeau de Marie Madeleine. Les reliques contenues dans la statue n'étaient pas ordinaires. Il s'agissait, entre autres, de celles de saint Jean Baptiste, de Pierre et de Paul, de Jacques, de Barthélemy...²⁵, c'est-à-dire un ensemble de reliques qui devaient redonner une légitimité au monastère, sans écarter le culte populaire à Marie Madeleine. La fin du récit souligne, en effet, un attrait toujours vivace pour la sainte, en précisant que :
- 20 « L'image même renfermant ces monuments saints fut placée sur le grand autel (...) et lorsque l'on voulut rétablir sous la voûte le sépulcre de la bien-aimée de Dieu, il se fit un si grand concours de ce peuple, dont chacun s'empressait pour baiser son image, ou seulement la toucher, que l'on eut beaucoup de peine à la remettre en place ²⁶. »
- 21 Si la statue de la Vierge, qui était avec ses reliques sans doute plus ancienne que la crypte elle-même, se trouvait avec le tombeau de Marie Madeleine dans la même crypte en 1165, on peut s'interroger sur la coïncidence de l'événement relaté de l'incendie, à un moment où les moines songeaient à entreprendre un nouveau chevet. On peut aussi rappeler que Marie était le premier vocable de la fondation et que ce n'est que plus tard que Marie Madeleine s'imposera comme appellation principale pour l'abbaye ²⁷. Comme souvent en lisant entre les lignes, on a l'impression que l'incendie vient à point dans l'écriture de l'histoire. La statue, présente sous un baldaquin dans une partie de la crypte, cède tout l'espace à la mémoire de Marie Madeleine. Le texte insiste sur la remise en place du sépulcre après une remise en état du lieu et du tombeau lui-même, placé probablement en partie sur le socle découvert après 1165, dans une stratégie spatiale accentuant le culte à la sainte. La statue de la Vierge placée sur un autel ne faisait plus concurrence. Ceci a pu être « pensé » en prévision des importants travaux du nouveau chevet, qui vont modifier toute la partie centrale et orientale de l'ancienne crypte et dégager la visibilité de la niche-confession.

NOTES

1. Programme de recherche 2010-2013 CNRS/Cem sur l'origine de l'abbaye et du cloître (dir. C. Sabin). D'autres travaux sont en cours sur le site de Vézelay (tympa, avant-nef, abords, chevet...) et pourront donner lieu, de la part de l'équipe du Cem présente sur le terrain, à des notes d'informations et des études archéologiques.

2. Restauration du chœur et de la crypte sous la direction de F. Didier (ACMH). Les peintures de la crypte sont restaurées par Cécilia Billaud, que nous remercions pour ses indications, ainsi que Marie-Gabrielle Caffin pour ses apports iconographiques.
3. Avant la restauration des escaliers, il existait un escalier dans la 3^e travée sud. Il a pu être créé à l'époque gothique ou n'avoir été qu'un escalier de chantier durant les travaux.
4. F. SALET, *La Madeleine de Vézelay*, Melun, 1948, p. 84-89.
5. F. SALET, *La Madeleine...*, *ibid.*, p. 88.
6. F. SALET, *La Madeleine...*, *ibid.*, p. 88 ; *Analecta Bollandiana*, t. 27, p. 177-178 (extrait d'une de *Vie de sainte Madeleine*, ms. 13, bibliothèque de l'abbaye de Heiligenkreuz, Autriche).
7. C. SAPIN, *Les cryptes en France*, Paris, 2014, p. 124-133..
8. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta Vizeliacensia*, textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay, in *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, t. 42, Tournai, 1976. La mention de la dédicace apparaît dans les *Annales*, année 1104, p. 224. Il est probable que la *dedicatio ecclesie Viziliaci ab abbate Artaldo edificata* concerne à la fois le chevet et la crypte de l'*ecclesia*.
9. La morphologie de la crypte est dépendante du nouveau chevet, situé désormais non à la fin du XII^e siècle, comme le proposait F. Salet, mais dans le troisième quart de ce siècle selon les derniers travaux. Cf. A. TIMBERT, *Vézelay. Le chevet de la Madeleine et le premier gothique bourguignon*, Rennes, 2009 ; l'auteur semble conserver (comme F. Salet) l'idée d'un voûtement et d'un agrandissement des supports de la crypte vers l'ouest, seulement au début du XIII^e siècle, cf. p. 41.
10. Il s'agit de la translation des reliques effectuée le 24 avril 1267 (on a suivi le style de Pâques à Vézelay), cité ainsi : « 1268. Ostension du corps de la bienheureuse Marie Madeleine à Vézelay ; c'est alors que le roi Louis a fait placer le bras et la mâchoire de la bienheureuse Marie-Madeleine dans un reliquaire en or pur, décoré d'un ange en argent », « MCCLXVIII. Relevacio corporis beate Marie Magdalene Virziliaci et tunc rex Ludovicus fecit poni in auro puro brachium et mentonem beate Marie Magdalene cum angelo argenteo », cf. *Annales*, éd. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *op. cit.*, p. 231.
11. Cf. Recherches en cours d'Anne Bénédicte Clert, conservateur délégué des Antiquités et objets d'art de l'Yonne.
12. Cf. analyses de Stéphane Büttner (Cem, 1999).
13. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *op. cit.*, p. XXVI.
14. « In cripta enim, quae supra beatae dilectricis dei Marie Magdalene sepulchrum extat, tantus ignis casu eruptit, ut etiam tirannos, quos Francigene trabes vocant, qui erant in superiore parte, combusserit, imago tamen beate dei genetricis Maria lignea, in ipsius pavimento criptae posita, nullum omnino passa est incendium, sed tantummodo denigrata est. », cf. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *op. cit.* ; *Chronique de l'abbaye de Vézelay*, par Hugues le Poitevin, p. 566. Traduction de Francis Salet avec quelques modifications et nuances proposées par M.-J. Gasse (UMR Artehis, Dijon) que je remercie, ainsi qu'Alain Rauwel et Guy Lobrichon pour leurs remarques.
15. Cf. V. SAXER, *Le culte de Marie-Madeleine en Occident*, Auxerre, 1950 ; G. LOBRICHON, « Vézelay », in P. NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 3, Paris, 1993, p. 317-357.
16. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *op. cit.*, p. 210, *Annales* 838, f. 21,12.

17. Nombreuses références de la *Chronique* au *sepulchrum* de *Mariae Magdalene*, cf. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *op. cit.*, p. 680.
18. C. SAPIN, *Les cryptes...*, *op. cit.*, p. 108-110.
19. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *op. cit.*, p. 567-568. Sur les statues renfermant des reliques, cf. H. HAERING-FORSYTH, « "Magi and Majesty", A study of Romanesque Sculpture and Liturgical Drama », *The Art Bulletin*, 50 (1968), p. 215-222 ; N. BERTONI, *La sculpture en bois polychrome des XI^e-XII^e siècles en Bourgogne*, thèse de doctorat sous la direction de D. Russo, université de Bourgogne, Dijon, 2013. Voir, à propos des statues-reliquaires, N. BERTONI, « La majesté de Tamnay », *Bulletin de la Société nivernaise*, 2013, p. 7-20.
20. F. SALET, *La Madeleine...*, *op. cit.*, p. 88-89, fig. pl. v.
21. Sur le tombeau de sainte Magnence et les rapprochements avec la sculpture de Vézelay, cf. L. SAULNIER et N. STRAFORD, *La sculpture oubliée de Vézelay*, Paris, 1984, p. 89.
22. L. MINGOTTO, « La cripta della basilica patriarcale di Aquileia. Disegno e rilevamento archeologico dell'architettura storica », *Archeologia dell'Architettura*, 4 (1999), p. 159-180.
23. Le terme est souvent employé dans les textes de construction ou d'aménagements liturgiques, cf. V. MORTET, *Textes relatifs à l'histoire de l'architecture*, Paris, 1911, p. 3, 8, 12, 317, 351 et 385. C. SAPIN, « Dendrochronologie et architecture monumentale dans le haut Moyen Âge, problèmes spécifiques », in *Les veines du temps, lecture de bois en Bourgogne*, catalogue d'exposition, Autun, 1992, p. 159-175.
24. Dans un texte sur Cantorbery, *trabes* est interprétée comme « poutre de gloire », cf. V. MORTET, *Textes relatifs...*, *op. cit.*, p. 213.
25. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *op. cit.*, p. 567.
26. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *ibid.*, p. 567-568 : « *Postquam autem omnia diligenter viderunt, loco suo ut prius fuerant reddiderunt ipsamque imaginem cum predictis sanctorum pignoribus super maius altare locaverunt (...) Et dum postea sepulchri dilectricis dei cripte imaginem reddere niterentur, tantus factus est concursus populorum volentium eam osculari vel etiam tangere, ut vix in omnium presentia loco pristino possent eam restituere.* »
27. Dans une charte de 1050, on trouve la dénomination : « *Vizeliacensis cenobii, quod est honore domini nostri Jesu Christi et veneration eiusdem genitricis et beatorum apostolorum Petri et pauli et beate Mariae Magdalene* », cf. R. B. C. HUYGENS, *Monumenta...*, *op. cit.*, p. 291, charte 13.

INDEX

Mots-clés: crypte, reliques, statue de la Vierge

Geographical index: France/Vézelay

AUTHOR

CHRISTIAN SAPIN

Cem/CNRS/UMR 6298 Artheis